

JEUX DE JARDINS

Quelques grottes britanniques et bucoliques. Exploration

Par Agnès Villette. Photos, Jason Oddy

Les archives sont évasives, et les architectes oubliés depuis longtemps. Comme si ces lieux singuliers étaient sortis de l'Histoire. Les grottes anglaises nous sont ainsi parvenues comme de pures constructions poétiques. Investies de significations perdues, informées par l'imaginaire allégorique d'une époque révolue, elles perdurent avec leur esthétique incongrue.

Les Jardins de France possèdent quelques spécimens équivalents, souvent regroupés avec d'autres bâtisses sous le terme de "parcs à fabriques". Mais la dénomination anglaise de *follies* annonce plus précisément la part de bizarrerie qu'elles comportent. Ces grottes furent initialement empruntées à l'Italie de la Renaissance et aux jardins à la française du XVII^e, visités par les Anglais du Grand Tour, qui ramenèrent des croquis et des témoignages, de même qu'à l'Antiquité et à la mythologie qui fixèrent leur place dans l'imaginaire occidental. Des rêveries érudites qui justifèrent des travaux colossaux. Elles participent d'une mode qui, en Angleterre, trouvera son apogée au XVIII^e siècle,

sorties de l'imagination de riches propriétaires, souvent autodidactes, qui souhaitaient étonner leurs visiteurs par l'ingéniosité et la richesse de leurs décors. Contrairement à la France, où les parcs restaient l'apanage de la Cour et du Roi, la *gentry* anglaise utilisa leur langage pour se distinguer, pour étaler sa fortune ou son érudition. Nées de la prospérité, elles ont participé de l'esthétique des jardins devenus des lieux de spectacle et d'ostentation. Et cette magnificence sera paradoxalement la cause de leur effacement une fois tombées en désuétude, les narrations érudites qui les habitaient disparaissant avec leurs créateurs. À l'orée du XIX^e, elles ne sont même plus mentionnées dans les actes de vente des domaines. N'en subsistent le plus souvent que des tas de pierres à l'abandon, des monticules risibles pris dans la végétation.

La grotte d'Oatlands, dont il ne reste qu'une photo en noir et blanc, servit d'aire de jeux à l'armée britannique dans l'attente du débarquement de Normandie, avant d'être détruite à la dynamite. Bien d'autres devinrent les lieux de prédilection



d'adolescents de province désœuvrés, la pénombre invitant à une multitude d'activités louches. Il faudra attendre la fin des années 1980 pour que soit envisagé leur classement au patrimoine. Et les quelques restaurations entreprises, lentes et laborieuses, ne datent que d'une dizaine d'années. Elles demandent le plus souvent à l'imagination la faculté de compenser les mutilations. Toutefois, leur capacité à émerveiller et l'inquiétante étrangeté qui en émane demeurent intactes.

Avec leurs méandres occultes, les grottes offrent un espace inégalé de permissivité. Et les adolescents qui s'y saoulent à la bière ne font en réalité que renouer avec d'anciennes traditions initiatiques venues de l'Antiquité. Avant même l'édification des temples, elles hébergeaient, comme chez Virgile, les mystères de la Sibylle de Cumae y pratiquant les cultes divinatoires. Dans *L'Odyssée*, elles servent d'habitation aux Cyclopes ou à la redoutable nymphe Calypso. Depuis lors, elles restent des lieux de plaisir, hésitant entre le profane et le sacré. Elles sont à la lisière de la lumière et

de l'ombre la matérialisation d'un imaginaire cisailé à coups de paradoxes : le naturel et l'artificiel, l'idyllique et le bucolique, Éros et Thanatos.

À West Wycombe, Sir Francis Dashwood décide de pimenter les soirées du Hell's Fire Club, un gentlemen's club de renom, en hébergeant des soirées orgiaques dans les souterrains creusés sur sa propriété. À l'entrée du tunnel, l'injonction rabelaisienne "Fay *ce que* voudras" sépare l'univers nocturne de son pendant diurne, corseté dans les préjugés religieux et puritains de l'époque. Prises dans les réseaux des mythes et des modes, les grottes sont un topos de l'inconscient collectif.

Dans la ville balnéaire de Margate, lors d'excavations entreprises à l'époque victorienne, on découvre par hasard une grotte au fond d'un jardin. Aucune archive n'explique son existence, les historiens locaux hésitent sur sa datation, l'assimilant, selon les plus fantaisistes, à un temple dédié à Mithras, datant de l'époque romaine. Il s'agit plus sobrement d'une grotte du XVIII^e, élégante avec ses ►

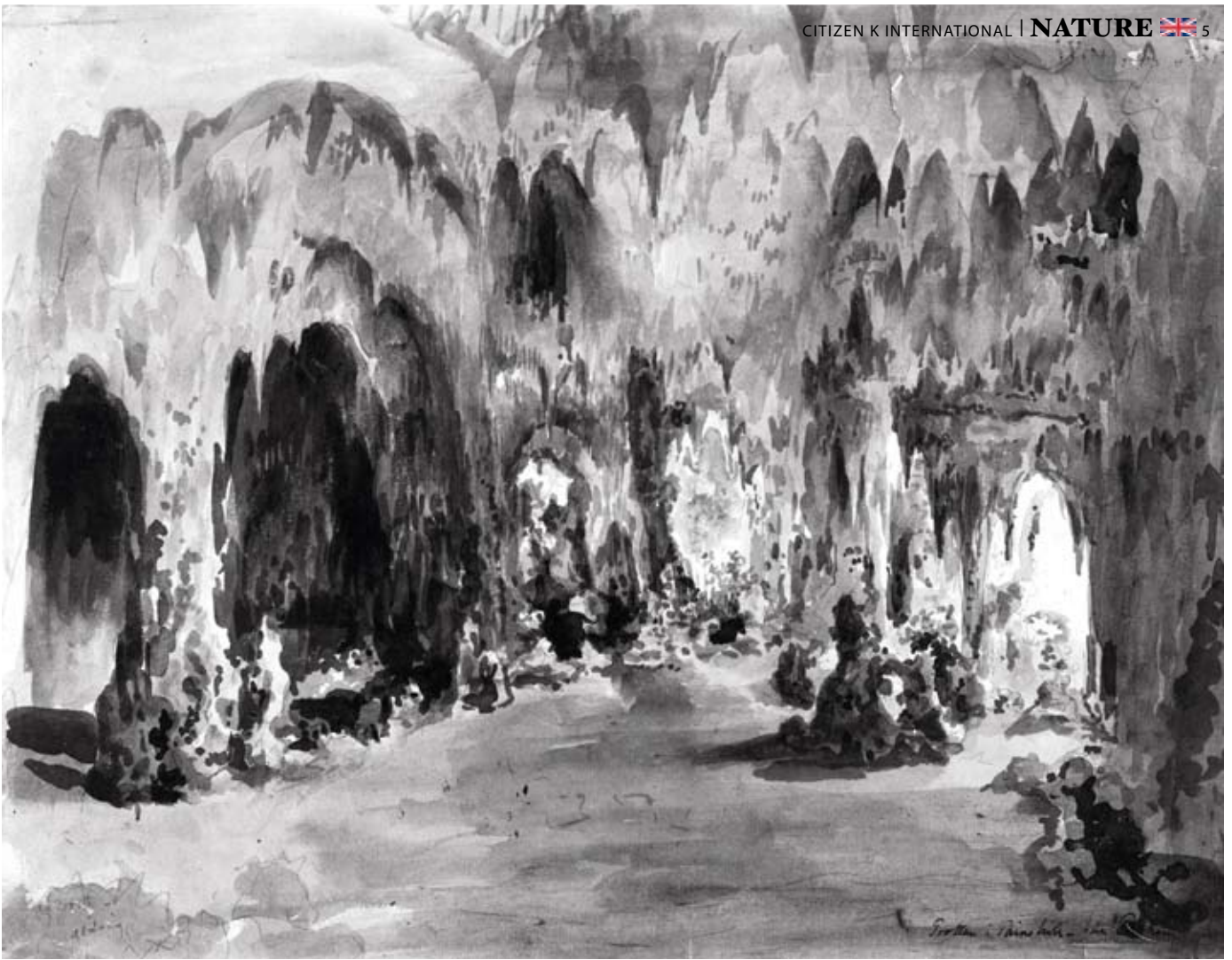
Ci-dessus et pages suivantes : grottes de Painshill Park, Surrey



*Ce mouvement de masse serait né
de l'obsession d'un poète de creuser un
tunnel reliant sa demeure à la Tamise*

décorations de coquillages, féminine et délicate, déplaçant l'univers marin au cœur de la ville.

C'est le poète Alexander Pope qui est l'instigateur de la mode des grottes en Angleterre. Ce lieu propre à la méditation, la solitude et l'introspection est peut-être à l'origine du tourisme. Il est plaisant d'imaginer que ce mouvement de masse est né, à Twickenham, de l'obsession d'un poète, décidant par commodité de creuser un tunnel reliant sa demeure à la Tamise, dont il était séparé par une route. Encore habité des réminiscences de sa récente traduction d'Homère, Pope débute en 1720 la décoration des sept mètres de maçonnerie et décide d'en faire un *musaeum* et un *nymphaeum*. Cet antre des Muses, où Pope sera souvent représenté en train de composer, nécessitera vingt ans d'efforts. Les 400 m² de parois se couvrent progressivement de plus de trente tonnes de matériaux divers. Afin de copier fidèlement la nature, Pope se procure des coquillages, des minéraux, des pierres semi-précieuses. Il suit l'engouement de l'époque pour une nouvelle science, la géologie. Sa célébrité lui



permet d'obtenir toutes sortes de minéraux, il passe des commandes à ses amis, il poursuit de ses assiduités les armateurs et se fait livrer des spécimens exotiques venus des colonies. La grotte devient un microcosme qui enferme dans ses modestes proportions l'imagination du poète et les pérégrinations qu'il ne fera jamais. Des pierres du Pérou, de Norvège, d'Égypte et du Brésil côtoient le stuc et les miroirs. La grotte devient un cabinet de curiosités *in situ*. En 1739, elle est agrémentée de trois pièces adjacentes, dont l'une abrite un bassin alimenté par une source. Pope transforme la visite en une expérience totale, visuelle et sonore. Le clapotis de la fontaine renforçant la sensation de se trouver dans un lieu naturel. Le poète prend le contre-pied du jardin à la française, auquel il reproche sa rigidité; il souhaite *"un retour à la simplicité d'une nature non enjolivée"*. Cette idée sera une constante des jardins du royaume, une considération esthétique qui entretient des ramifications politiques. L'ordonnement symétrique des jardins de Louis XIV symbolise en effet un absolutisme auquel la monarchie constitutionnelle

anglaise oppose le concept de liberté.

L'engouement que suscite la grotte dès sa création survivra à la disparition du poète. En dépit de la mort de Pope en 1744, la foule ne tarit pas. Son jardinier réalise un livret pourvu de plans et d'explications. Le premier guide touristique vient de naître. La sacralisation du lieu pousse les visiteurs à voler les coquillages et les pierres, déshabillant progressivement la singulière composition. Comme dans le cycle naturel, la grotte suit le rythme organique de la vie et de la dégénérescence. Il n'en reste aujourd'hui qu'un corridor sombre dans le sous-sol d'une école, une coquille vide pillée de ses ornements. C'est pourtant elle qui fut la matrice des grottes du XVIII^e dans les campagnes anglaises. S'inspirant de Pope, les références à l'Antiquité furent une constante, engendrant une vogue du pittoresque, alimentée d'ermitages, de temples et de pyramides. Seuls quelques sarcasmes tempéreront cette passion, les grottes étant considérées par certains comme ridicules sous un climat insulaire qui *"nécessitait plus souvent de solliciter le soleil que de l'écartier."* ►

Toutes les grottes génèrent un mélange de fascination et de répulsion qui confine au sublime

Le jardin, parcouru de références littéraires mais aussi picturales, entre dans les narrations du XVIII^e comme le miroir d'une société changeante, nostalgique d'un passé pastoral mais influencé par la philosophie et la politique de son temps. Il devient une scène idéalisée théâtralisant les aspirations de la noblesse. Les intellectuels établissent un parallèle entre l'Empire britannique naissant et l'Empire romain, et les références érudites métamorphosent les paysages anglais en une nouvelle Arcadie. Quant au jardinier, il doit se faire oublier, laissant une impression d'harmonie naturelle. La science seconde ce projet, notamment l'hydraulisme qui anime le paysage par la présence des fontaines et des cascades. Salomon de Caus, un huguenot français, sera le premier à introduire en Angleterre les techniques tirées de son traité *Des Eaux mouvantes*. À la cour de James I, il construisit l'une des premières grottes du royaume, dans le style Renaissance.

À Painshill, dans l'une des grottes les plus pittoresques, le subterfuge pour mettre en mouvement la cascade était simpliste, une citerne activée manuellement, se

déversait dans la fontaine, surprenant les visiteurs en les éclaboussant. Toutefois, l'intérieur de la grotte offre l'affolante sensation d'entrer dans une dimension surnaturelle. Des stalactites recouvertes de schistes et de mica diffusent la lumière bleutée du lac qui pénètre par de nombreuses trouées. Construite sur une île artificielle, la grotte, qui atteint jusqu'à douze mètres de hauteur, dramatise savamment ses effets. L'extérieur semble une rocaïlle étrange et compacte, constituant un abord faussement gothique. Mais cette rusticité s'estompe dès le seuil franchi, s'ouvrant sur l'atmosphère féerique d'une pénombre scintillante de cristaux, de fluore et de gypse. Le jardin ne s'inscrit plus dans une perspective figée, il impose la démultiplication du point de vue par les détours du chemin qui mène à la grotte, dévoilant celle-ci sous différents angles, comme un objet de convoitise masqué par la végétation.

Le banquier Henry Hoare s'inspira de *L'Enéide*, pour dessiner, en 1740, le jardin de Stourhead, dans lequel la pérégrination est ponctuée de références à l'œuvre de Virgile. La grotte dans laquelle dort la



Painshill - The Grotto 1827

statue d'Ariadne s'ouvre sur le lac, au-delà duquel se dresse le clocher de la chapelle, rappelant la dialectique du païen et du religieux. Nimbé d'une lumière verdâtre, bercé par la fontaine, le temps semble figé dans l'endormissement de la nymphe. Alanguie, allongée sur un rocher, au centre d'un petit bassin sur les rebords duquel sont gravés les vers de Pope, elle donne le sentiment d'avoir pénétré l'intimité profonde de la roche dans sa vie souterraine et mystérieuse.

Toutes les grottes génèrent un mélange de fascination et de répulsion qui confine au sublime. À Pontypool, au Pays de Galles, l'excavation transformée en pavillon de chasse révèle un sol en mosaïque d'un goût incongru. Des dents et des vertèbres de chevaux y ont été taillées et polies pour obtenir une marqueterie macabre aux élégantes courbes symétriques. Appartenant à l'ordre du caché, les grottes suscitent chez le visiteur un tiraillement partagé entre l'appréhension de l'obscurité et la curiosité. Mais toujours, elles offrent, en dépit du temps et des énigmes non résolues, une fraction de pur émerveillement.

À visiter

- Old Wardour Castle, Wiltshire. www.english-heritage.org.uk
- Bowood Gardens, Wiltshire. www.bowood.org
- Stourhead, Warminster, Wiltshire. www.nationaltrust.org.uk/stourhead
- Hell Fires' Club, West Wycombe Caves, Bucks. www.hellfirecaves.co.uk
- Claremont Landscape Garden, Surrey. www.nationaltrust.org.uk/claremont
- The Shell Grotto, Margate, Kent. www.shellgrotto.co.uk
- Painshill Park, Cobham, Surrey. www.painshill.co.uk
- Woburn abbey, Bedfordshire. www.woburnabbey.co.uk
- Golney Grotto, Clifton, Bristol, www.bristol.ac.uk/golney
- Pope's Grotto, Twickenham, Middlesex
- Pontypool Shell Grotto, South Wales